

Regards sur l'Italie entre XVIII^e et XIX^e siècles : le magasin encyclopédique de Millin

*A Perspective on Italy between the eighteenth and nineteenth centuries: the
Magasin Encyclopédique of Millin*

Cristina Trincherò



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11357>
DOI : 10.4000/ahrf.11357
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008
Pagination : 59-75
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Cristina Trincherò, « Regards sur l'Italie entre XVIII^e et XIX^e siècles : le magasin encyclopédique de Millin », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 351 | janvier-mars 2008, mis en ligne le 01 avril 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11357> ; DOI : 10.4000/ahrf.11357

REGARDS SUR L'ITALIE ENTRE XVIII^E ET XIX^E SIÈCLES : LE MAGASIN ENCYCLOPÉDIQUE DE MILLIN

Cristina TRINCHERO

L'époque entre Thermidor et la Restauration se distingue par le riche travail de divulgation du savoir scientifique, technique et humaniste auquel contribuèrent de manière incisive les Idéologues, proposant une nouvelle approche à n'importe quelle discipline et une ouverture des intérêts d'investigation vers les cultures étrangères. Dans cette perspective, une véritable mission dont le but était la diffusion du savoir parmi un public toujours plus vaste et visant à instaurer des idéaux cénacles culturels entre les différents pays fut confiée à la presse périodique. Pour ses intérêts multiples, pour le regard nouveau sur les cultures étrangères, le *Magasin encyclopédique* de Millin se situe parmi les revues les plus intéressantes de cette atmosphère culturelle et, plus spécifiquement, est une mine de recherches pour les études visant à la reconstruction des échanges culturels entre France et Italie à une époque où les événements politiques unirent plus que jamais les destinées de ces deux pays.

Mots-clés : presse, culture, France, Italie, XVIII^e-XIX^e siècles.

Un périodique encyclopédique et son directeur italianisant

Dans l'éventail des propositions, des réformes et du travail de divulgation de l'information sur l'avancement des sciences et des techniques qui caractérisèrent la France à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles, une véritable mission dont le but était la diffusion du savoir parmi un public toujours plus vaste fut confiée aux revues et aux journaux. Les Idéologues, groupe d'intellectuels montés au pouvoir sous le Directoire, qui se

sentaient et qui doivent être incontestablement considérés comme les héritiers des Philosophes, regardaient la presse comme le moyen le plus efficace de faire circuler de l'information sur les sujets les plus variés chez un nombre toujours croissant de lecteurs, aussi bien que de sensibiliser vers les achèvements plus récents dans les domaines des sciences, des métiers et des techniques¹. Il s'agissait, en effet, de satisfaire les intérêts et les demandes du public issu de la réalité sociale émergée pendant le XVIII^e siècle, qui souhaitait se construire une formation culturelle sans s'égarer dans l'érudition, et qui ressentait le besoin d'être renseigné d'une manière rapide et efficace. Ce fut ainsi que la presse, grâce à sa capacité d'atteindre le plus grand nombre, devint le canal privilégié pour la divulgation du savoir, et, dans le cas des feuilles visant les couches sociales inférieures, elle représenta même un instrument pour l'alphabétisation des provinces².

Ainsi, des périodiques nouveaux parurent grâce à l'engagement d'intellectuels dont beaucoup occupaient, surtout sous le Directoire et le Consulat, des postes de premier rang dans le Ministère de l'Instruction publique, à l'École normale, à l'Institut de France, à l'Athénée³ : bref, dans des institutions établies ou ré-établies après la chute de Robespierre. Dans ce contexte, le *Magasin encyclopédique* d'Aubin-Louis Millin se distingua par l'ampleur de ses intérêts et par son effort de neutralité en comparaison d'autres revues également importantes dans la diffusion du savoir, mais ouvertement engagées sur le plan politique et/ou philosophique, telles que la *Décade* de Ginguené et d'Amaury Duval, qui fut d'abord « philosophique, littéraire et politique » avant de devenir *La Revue ou Décade philosophique, littéraire et politique*, et enfin *La Revue philosophique, littéraire et*

(1) Cf. sur les Idéologues, sur leur pensée et sur leur activité en France après Thermidor, au moins : Charles DEJOB, *L'instruction publique en France et en Italie au XIX^e siècle*, Paris, Colin, 1892 ; Sergio MORAVIA, *Il tramonto dell'Illuminismo. Filosofia e politica nella società francese (1779-1810)*, Bari, Laterza, 1968 ; Georges GUSDORF, *La conscience révolutionnaire : les Idéologues*, Paris, Payot, 1978 ; Winfried BUSSE, Jürgen TRABANT (dir.), *Les Idéologues : sémiotique, théories et politiques linguistiques pendant la Révolution française* (Proceedings of the Conference held at Berlin, October 1983), Amsterdam, Philadelphia, J. Benjamins, 1986 ; Guy DE LA PRADE, *L'illustre Société d'Auteuil ou la fascination de la liberté (1772-1830)*, Paris, Lanore, 1989 ; François AZOUVI (dir.), *L'institution de la raison : la révolution culturelle des idéologues*, Paris, Vrin, 1992 ; Laurent CLAUZADE, *L'Idéologie ou la Révolution de l'analyse. Textes choisis et commentés*, Paris, Gallimard, 1998 ; *Les idéologues et le groupe de Coppet*, Paris, Picard, 2003 (Numéro spécial de la *Revue française d'histoire des idées politiques*).

(2) Nombreux furent, au XVIII^e siècle, les journaux conçus spécifiquement pour les habitants des campagnes. Ceux-ci étant pour la plupart analphabètes, à l'arrivée de chaque nouveau numéro dans le village ils se rassemblaient autour du curé ou du maître d'école (les rares alphabétisés) qui leur lisaient les articles à haute voix. Aux environs de la Révolution, le but de ces publications était, outre l'information des habitants des zones rurales, la diffusion chez eux des principes qui étaient à la base de 1789. Un exemple emblématique de ce type de journaux est *La Feuille Villageoise*, qui, entre 1790 et 1795, s'adressait aux « propriétaires, fermiers, pasteurs, habitans et amis des campagnes » (cf. Melvin Allen EDELSTEIN, « *La Feuille Villageoise* », *Communication et modernisation dans les régions rurales pendant la Révolution*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1977).

(3) Sur cette institution, qui remplaça le Lycée, voir la synthèse de Charles DEJOB, « De l'établissement connu sous le nom de Lycée et d'Athénée, et de quelques établissements analogues », *Revue internationale de l'Enseignement*, t. XVIII, juillet-décembre 1889 (tiré à part).

politique, ayant été obligée d'effacer graduellement toute référence au calendrier de la Révolution ; ou, encore, telles que la *Gazette nationale ou Le Moniteur universel*, dont les visées étaient clairement précisées par son sous-titre⁴. Par contre, le but du *Magasin* était de présenter les dernières découvertes dans tous les domaines du savoir, des sciences naturelles aux inventions techniques les plus récentes, aussi bien qu'à l'évolution des lettres et des arts, et au-delà, d'alimenter le goût du savoir dans le sens le plus ample du mot, à une époque où existaient fort peu de journaux consacrés exclusivement à la culture. En effet, beaucoup de feuilles consacrées à des disciplines spécifiques avaient été balayées par le régime de 1793-1794 et n'avaient pas laissé d'héritiers. Dès son sous-titre, le *Magasin encyclopédique* renvoyait donc à ces finalités : un *Journal des sciences, des lettres et des arts*⁵. Dans ce titre se reflétaient les différents volets qui caractérisaient la formation et les intérêts culturels de son créateur. Millin fut en effet conservateur au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, professeur aux Écoles centrales de Paris, membre de l'Institut de France⁶, professeur d'archéologie (dont il promut l'enseignement en France), traducteur, auteur d'ouvrages d'archéologie, d'arts figuratifs, de mythologie, de sciences naturelles et d'histoire. Homme d'étude, chercheur passionné, savant curieux et précis aux intérêts multiples, il avait le don de la conversation et de l'hospitalité, qui lui ouvrirent les portes des cénacles culturels et mondains du Paris napoléonien et qui le poussèrent, à leur tour, à accueillir dans son appartement situé tout près du Cabinet et de la Bibliothèque nationale, des dames spirituelles, des hommes de sciences et

(4) Cf. Léonard GALLOIS, *Histoire des journaux et des journalistes de la Révolution française (1786-1796)*, Paris, Au Bureau de la Société de l'Industrie fraternelle, 1845-1846, 2 vol. ; Eugène HATIN, *Histoire politique et littéraire de la presse en France*, Paris, Poulet-Malassis, 1859-1861 ; Joanna KITCHIN, *La Décade (1794-1807) : un journal « philosophique »*, Paris, Minard, 1965 ; Carlo CORDIÉ, « Il giornalismo letterario nell'età napoleonica », dans *Atti del Convegno sul tema : Napoleone e l'Italia* (Roma, 8-13 ottobre 1969), Roma, Accademia Nazionale dei Lincei, 1973, vol. I, p. 309-334 ; Marc RÉGALDO, *Un milieu intellectuel : « La Décade philosophique » (1794-1807)*, Lille-Paris, Service de reproduction des thèses-Champion, 1976, 5 vol. ; Josiane BOULAD-AYOUB, Martin NADEAU (dir.), *La Décade comme système*, Rennes, Presses de l'Université de Rennes, 2003, 9 vol. ; Geneviève ESPAGNE, Bénédicte SAVOY (dir.), *Aubin-Louis Millin et l'Allemagne. Le Magasin encyclopédique - Les lettres à Karl August Böttiger*, Hildesheim, Georg Olms Verlag, 2005.

(5) Il n'existe pas encore une étude systématique et détaillée, telle que celle consacrée, par exemple, à *La Décade*, sur le *Magasin encyclopédique*. Il faut donc applaudir au travail de Geneviève Espagne et Bénédicte Savoy, qui ont publié le volume *Aubin-Louis Millin et l'Allemagne. Le Magasin encyclopédique - Les lettres à Karl August Böttiger* (*supra*) éclairant la part germanique des relations culturelles de Millin et du réseau étranger du *Magasin* à travers une étude du périodique et de la correspondance de son directeur avec Böttiger, son principal interlocuteur allemand. Notre travail se situe par contre dans un projet de recherche centré sur Millin et le *Magasin encyclopédique* en tant que médiateurs culturels entre la France et l'Italie. Par notre article, nous entendons présenter un panorama synthétique du volet italianisant du périodique, volet qui se ressent de l'intérêt que l'art, l'archéologie, les sciences et la littérature d'Italie ont toujours suscité dans Millin, qui du *Magasin encyclopédique* fut non seulement le fondateur et le directeur, mais la véritable âme.

(6) Il fut élu, le 23 novembre 1804, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Cf. *Le premier siècle de l'Institut de France 25 octobre 1795 - 25 octobre 1895*. Par le comte de Franqueville, membre de l'Institut, Paris, Rothschild, 1895, t. I, p. 150).

de lettres de toute l'Europe pour des soirées autour d'un thé, de journaux, de livres, avec la possibilité d'accéder à sa bibliothèque personnelle⁷.

Sur le frontispice des six premiers tomes (1795) on lit « Rédigé par Millin, Noël et Warens », mais le rôle des deux derniers associés fut plutôt marginal. Dans l'*Avis aux souscripteurs* paru en tête du premier volume de 1796 Millin annonça que Noël, ministre de la République française dans la République Batave, ne pouvait plus garantir sa collaboration et que l'autre co-fondateur, Warens, aurait lui aussi abandonné la feuille. À partir de cette date, la gestion restait dans ses mains.

L'activité et l'enthousiasme du directeur et animateur se propagèrent vite à toute l'équipe. En effet, Millin n'était pas seul dans cette entreprise. Bien qu'on ait tendance à identifier son périodique avec sa personnalité et ses intérêts, il faut tenir compte aussi de l'important apport d'un grand nombre de collaborateurs qu'il sut engager, des Français et des étrangers recrutés au fur et à mesure que cette riche et imposante entreprise éditoriale avançait : « Il appela à son aide des savants français et étrangers les réunissant un jour chaque semaine dans son cabinet qui ne tarda pas à devenir une riche et nombreuse bibliothèque, dans laquelle se trouvaient presque tous les ouvrages dignes de quelque estime qui paraissaient en France ou à l'étranger »⁸. Parmi les Français les plus illustres de l'époque qui acceptèrent de collaborer au journal de Millin on compte des hommes de science tels Lagrange, Lalande et Lamarck, l'historien, orientaliste et philologue Volney, les écrivains Suard, Delille, Marie-Joseph Chénier et Fontanes. À côté d'eux, se rangèrent de nombreux Italiens, tels que Visconti⁹, Bossi¹⁰, Fabbroni¹¹, l'abbé Guattani¹², et des Allemands, tels que

(7) Sur la bibliothèque de Millin et ses vicissitudes, cf. Françoise AROUÏÉ-BRULEY, « Au Cabinet des Estampes, dessins exécutés en Italie de 1811-1813, pour Aubin-Louis Millin », dans *Revue de la Bibliothèque Nationale*, n° 15, V^e année, printemps 1985, p. 25-44. Pour un profil de l'homme et de l'œuvre, dans son ancrage social et culturel, cf. le travail édité par G. Espagne et B. Savoy (*supra*) aussi bien que les *Notices* de Jean Dacier (*Notice sur la vie et les ouvrages de M. Millin*, Paris, Imprimerie de Firmin Didot, 1821) et surtout (malgré le ton un peu hagiographique) celle du collaborateur de Millin, Charles-Guillaume Krafft (*Notice sur Aubin-Louis Millin*, Paris, Imprimerie de Mme Hérissaut le Doux, 1818).

(8) Jean DACIER, *Notice sur la vie et les ouvrages de M. Millin, op. cit.*, p. 11.

(9) Le romain Visconti vécut ses dernières années à Paris, où il obtint une chaire d'archéologie et où il fut administrateur du Louvre. En 1810 il proposa au *Magasin* un extrait sur deux médailles de bronze de la ville de Corinthe (« Numismatique – Explication de deux médailles de moyen bronze de la ville de Corinthe par M. Visconti », *ME*, t. LXXXVII, 1810, p. 250-259). La même année il résuma les résultats de ses recherches sur les portraits des rois et des hommes illustres (« Iconographie ancienne, par E. O. Visconti », *ME*, t. XC, 1810, p. 220-237 et p. 412-465). Dans les notes du présent travail relatives à des articles du *Magasin encyclopédique*, le titre du périodique sera toujours remplacé par l'acronyme *ME*.

(10) Giuseppe Bossi, peintre et critique d'art, fut secrétaire à l'Académie de Brera, dont il réorganisa la bibliothèque et la galerie. Parmi ses contributions au périodique, rappelons des annotations sur le « Sacro Catino » de Genova (« Observations sur le vase que l'on conservait à Gênes sous le nom de Sacro Catino et sur la note publiée sur ce vase par Millin avec des recherches et des dissertations sur l'émeraude des anciens par le chevalier Bossi », *ME*, t. LXXV, 1808, p. 200-205) et une lettre sur les vases murrhins (« Lettre de M. Bossi à M. Millin sur les vases murrhins, 7 maggio 1808 », *ME*, t. LXXVI, 1808, p. 91-95).

(11) « Statue antique d'une nouvelle Venus expliquée par A. Fabbroni », *ME*, t. XXII, 1798, p. 34-43.

(12) « Rome antique par l'abbé Guattani », *ME*, t. XII, 1797, p. 563-564.

Blumenbach, Oberlin, Eichhorn, Böttiger, pour ne citer que quelques noms dans les différentes disciplines dont s'occupait le périodique.

Le résultat fut donc un journal à succès et de prestige au niveau européen, associé indissolublement à la personnalité de son directeur et reflétant son éclectisme. Le périodique cessa de paraître au mois d'avril 1816 ; on compte, au total, 122 volumes *in-8°*, plus 4 volumes de tables composées par l'éditeur même du *Magasin*, qui voulut ainsi faciliter le repérage des articles selon un index thématique¹³. Chaque année, de 1795 à 1815, se compose de 6 volumes. Après une interruption brusque en 1816, en réponse aux nouveaux impôts sur la presse, en 1817 et 1818 le périodique eut un descendant dans les *Annales encyclopédiques* (12 volumes au total), continuées ensuite par la célèbre *Revue encyclopédique* (1819-1833, 60 vol. *in-8°* et 2 vol. de tables). En 1795 Millin avait fondé « [...] un journal justement estimé, qui fut, dans les premiers temps, le seul asile ouvert aux muses dispersées par la tempête révolutionnaire, et qui a été depuis, et pendant 24 ans, le véritable *Magasin encyclopédique* de la France, surtout pour les sciences historiques »¹⁴. Il faut quand même rappeler qu'un premier *Magasin encyclopédique* avait paru, déjà à l'initiative de Millin, entre 1792 et 1793, mais les événements politiques peu favorables à des modérés proches de la Gironde, tels que l'étaient Millin et ses camarades, avaient obligé à en interrompre la publication (de cette première série on compte un volume en 52 numéros), pour ne la reprendre qu'après la Terreur. En effet, Millin, qui avait initialement célébré la Révolution, avait manifesté fort peu d'enthousiasme envers le régime qui s'était imposé en 1793. Au début de cette année-là, il fut incarcéré, payant de l'emprisonnement ses idées modérées. Le journal qu'il avait fondé reparut enfin en 1795, sous la Convention, dans un tout autre climat politique et culturel. La physionomie définitive que Millin donna à ce qu'on peut appeler à raison « son » journal respectait fidèlement le titre qu'il avait choisi : un « magasin », qui, encore au XIX^e siècle, comme l'indique le *Dictionnaire de l'Académie*, désignait un ouvrage périodique illustré, destiné à la vulgarisation et traitant d'une grande variété de sujets, anticipation des « magazines » d'aujourd'hui ; « encyclopédique », c'est-à-dire animé par la soif de connaissance, d'exploration, de découverte et de divulgation du savoir dans tous les domaines des sciences et des arts et dans n'importe quelle réalité géographique, naturelle, historique, culturelle, qui caractérisa les encyclopédistes et, plus tard, les Idéologues. Comme le rappelle Auguis, « le *Magasin encyclopédique* fut, pendant vingt ans, en France, le seul dépositaire de

(13) Jean-Baptiste SAJOU, *Table générale des matières, par ordre alphabétique, des 122 volumes qui composent la collection du Magasin encyclopédique*, Paris, J. B. Sajou, 1819, 4 vol. (réimpression : Ivry-sur-Seine, Phénix éd., 2001, 4 vol.).

(14) Jean DACIER, *Notice sur la vie et les ouvrages de M. Millin*, op. cit., p. 11.

toutes les pensées scientifiques et littéraires »¹⁵. S'il compta beaucoup moins de souscripteurs que *La Décade* ou *Le Mercure de France*, et eut donc moins d'abonnements parmi les particuliers, il fut quand même présent dans les bibliothèques et des Académies de l'Europe entière.

Érudit bien enraciné dans le siècle qui le vit naître, Millin fut un savant apprécié et célèbre dans toute l'Europe¹⁶ pour sa curiosité universelle, qui le rangeait parmi les humanistes aussi bien que parmi les hommes de science. Il concentra ses études sur quelques disciplines, dont les sciences naturelles (il se fit promoteur des théories de Linné en France), les beaux-arts et l'archéologie¹⁷, animé par une passion jamais assouvie pour l'étude et une quête jamais comblée de la découverte du rare, du méconnu et de l'inédit. Les œuvres d'art, les collections, les livres et les merveilles de la nature les moins connus mais pourtant importants pour leur originalité et leur unicité constituaient l'objectif principal de ses voyages et de ses recherches, et donc de ses contributions au *Magasin* aussi. Il s'agissait, pour Millin, de petites tesselles de l'infinie mosaïque que forme l'immense patrimoine culturel et naturel. Le profil de Millin fut donc celui d'un homme du XVIII^e siècle, bien enraciné, toutefois, dans son époque, en raison de l'organisation, de l'esprit de système qui le guidaient et qu'il devait certainement en partie à la culture des Lumières, mais surtout à celle de l'Idéologie. S'il ne fut pas ouvertement « Idéologue », ni ne semble avoir jamais déclaré appartenir à ce courant à la fois philosophique, scientifique et humaniste, il se trouva pourtant plongé dans les cercles culturels devenus, dès 1795, les fiefs des savants qui, de manière plus ou moins explicite, et plus ou plus incisive, furent des théoriciens de l'Idéologie, ou qui en expérimentaient la méthode dans les différentes disciplines dont ils s'occupaient. Sergio Moravia – celui qui a peut-être le mieux étudié la culture des Idéologues – souligne le fait que Millin comptait parmi les principaux membres de l'Académie celtique et de la Société des observateurs de l'homme¹⁸, en insistant sur son effort d'insérer les études d'archéologie dans une plus vaste « étude de l'homme » – du physique aux expressions

(15) Pierre-René AUGUIS, *Éloge historique de L. A. Millin, membre de l'Institut et de la Société Royale des Antiquaires de France*, Paris, Société Royale des Antiquaires, 1819, p. 16.

(16) La liste des académies et des sociétés savantes qui l'accueillirent comme membre est fort longue et inclut des institutions prestigieuses dans tous les domaines du savoir. Il suffit de feuilleter les frontispices des tomes du *Magasin encyclopédique* pour se rendre compte du nombre d'organismes qui voulurent l'élire parmi leurs associés, formant une liste chaque année croissante. Pour ne parler que de l'Italie, Millin fit partie de l'Académie des sciences de Turin, de l'Académie d'agriculture de Florence, de celles de Pistoia et de Valdarno, de l'Académie d'archéologie de Rome (Cf. frontispice du deuxième tome de 1816 du *Magasin Encyclopédique*).

(17) Sur la méthode de travail, voir le souvenir de ses collaborateurs et collègues Charles-Guillaume Krafft et Jean Dacier (cf. *supra*).

(18) Cf. Sergio MORAVIA, *La scienza dell'uomo nel Settecento*, Bari, Laterza, 1970, p. 188. Il fut aussi membre de l'Académie celtique et contribua à la fondation de la Société Linnéenne d'abord et ensuite à celle de la Société d'histoire naturelle (Cf. aussi Pascal DURIS, *Linné et la France 1780-1850*, Genève, Droz, 1993).

culturelles – recherchée justement par les « observateurs » et selon leur approche méthodologique. Il s'ensuivit que, grâce à Millin, l'archéologie devint une véritable « science de l'antiquité », une discipline fondamentale à l'intérieur de la recherche historique et dans l'investigation de tout ce qui se rapporte aux habitudes, aux mœurs, à la vie publique et privée des civilisations passées¹⁹. Inspirée par les modèles anthropologiques et épistémologiques provenant des réflexions de Cabanis, de Destutt de Tracy et de Volney, la Société développa un secteur important de l'activité philosophique et scientifique des Idéologues : celui de la fondation d'une « science de l'homme » rigoureuse et pluridisciplinaire, éloignée de l'idée de l'« esprit de système » et en faveur de l'« observation » du « fait positif », dans une anticipation de la pensée comtienne²⁰. Et l'observation des faits – que ce fussent des phénomènes naturels ou des expressions culturelles – constituait en effet l'étape essentielle de leur démarche méthodologique : d'abord observer l'objet d'étude, ensuite l'analyser afin de comprendre son fonctionnement et, enfin, parvenir à une synthèse des résultats atteints²¹. Le *Magasin encyclopédique* suivit de près les activités de cette Société, en proposant des comptes rendus de ses recherches et de ses réunions. Et la méthode des « observateurs » semble constituer le fil conducteur qui inspira la rédaction d'un fort grand nombre d'articles du périodique, des raccourcis des travaux des Académies à la critique littéraire en passant par les abrégés d'études inédites. Une attention spécifique était consacrée à l'étude de l'homme « physique » et « moral » dans ses interactions avec le « milieu » naturel et social, dans ses expressions langagières, intellectuelles et ses mœurs, et, enfin, dans les modèles de civilisation qui se sont développés au fil des siècles et dans les différentes régions du monde²².

Grâce à l'efficacité de l'équipe de collaborateurs qu'il avait réunie, le *Magasin* put continuer à paraître avec la même périodicité lorsque son directeur quitta la France pour effectuer un long voyage en Italie : un séjour de presque quatre années, pendant lesquelles, néanmoins, Millin voulut être présent dans son journal, en dépit de la distance et des travaux qui l'engageaient en Italie, par moyen de la publication de « lettres » où, sous forme de missives à ses coéquipiers, il proposait des chroniques de son pèlerinage à travers la péninsule. Ces articles constituaient des anticipations de l'ouvrage que Millin entendait écrire en France à son retour,

(19) Cf. Aubin Louis MILLIN, *Introduction à l'étude des monuments antiques*, Paris, Imprimerie du Magasin encyclopédique, an IV (1796).

(20) Sur la Société des observateurs de l'homme voir Jean-Luc CHAPPEY, *La Société des observateurs de l'homme (1799-1804) : des anthropologues au temps de Bonaparte* (Paris, Société des Études Robespierriennes, 2002), et tous les ouvrages de Sergio Moravia concernant les Idéologues et la riche bibliographie qu'il a rassemblée.

(21) Cf. Laurent CLAUZADE, *L'Idéologie ou la Révolution de l'analyse*, op. cit.

(22) Cf. Sergio MORAVIA, *La scienza dell'uomo nel Settecento*, op. cit., p. 85 et tout le chapitre consacré à Louis-François Jauffret.

un *Voyage pittoresque d'Italie* trop vaste et trop ambitieux pour qu'il puisse être achevé²³.

« On demandera peut-être ce qui m'attire dans l'Italie qui a été tant de fois décrite : le plaisir de voir ce pays si vanté, le désir de m'instruire et d'examiner moi-même les grands monuments dont les meilleurs dessins et les plus belles gravures ne peuvent donner que des idées imparfaites »²⁴ : c'est ce que notre voyageur s'approchant du Royaume de Savoie écrivait au *Magasin*. Son rêve d'admirer de ses propres yeux ce qu'il avait longtemps étudié dans les livres ou vu dans des tableaux, dans des dessins et des gravures, se réalisa grâce à un tour presque complet de l'Italie. D'abord, il visita le Piémont, puis il descendit à Rome, puis à Naples. Cette ville fut le point de départ pour des excursions en Calabre, dans les Abruzzes, le Molise et les Pouilles²⁵. La remontée de la péninsule impliqua un deuxième séjour à Rome, ensuite la visite de l'Ombrie, de la Toscane et des Romagnes, puis de Venise et du Frioul. Avant de rentrer en France, Millin fit étape à Milan, dans le moment où la ville était menacée par l'invasion imminente des Autrichiens. C'étaient les moments cruciaux qui suivirent la chute de Napoléon : au printemps 1814 les Habsbourg s'emparèrent nouvellement de la capitale de la Lombardie et proclamèrent l'annexion de cette région et de l'ancien État de Venise à l'Empire d'Autriche.

Ce furent, donc, plus de deux années de visites, de découvertes, de lectures, de liens d'amitié soudés ou ravivés avec d'importants hommes de lettres et de science italiens ; bref, un bagage d'expériences à même de combler l'âme de ce savant auquel il faut reconnaître une rare et profonde connaissance du patrimoine culturel et de la réalité historique, sociale et politique de l'Italie. À propos du voyage en Italie de son collègue à l'Académie, Jean Dacier, dans sa *Notice sur la vie et les ouvrages de M. Millin*, affirma que « dans cette terre de prédilection pour les amateurs de l'antiquité et des arts, qu'on pouvait croire épuisée, il trouva le secret de

(23) En 1816, il réussit à publier les deux volumes du *Voyage en Savoie, en Piémont, à Nice et à Gênes* (Paris, Chez C. Wassermann, Libraire, 1816), et l'année suivante, à faire paraître les deux tomes du *Voyage dans le Milanais, à Plaisance, Parme, Modène, Mantoue et Crémone et dans plusieurs autres villes de l'ancienne Lombardie* (Paris, Au Bureau des Annales encyclopédiques, Et Chez Wassermann, Libraire, 1817). Krafft (*Notice, op. cit.*, p. 63, 84) informe que le projet de Millin aurait dû continuer avec la composition d'un *Voyage à Venise et dans l'ancien État vénitien* (Millin même dans l'*Avertissement au voyage dans le Milanais* annonce la prochaine publication du *Voyage à Venise*), et enfin avec la continuation de cet immense guide touristique et culturel de l'Italie avec des volumes consacrés aux régions du centre et du midi, respectivement un *Voyage dans l'État Romain* et un *Voyage dans le Royaume de Naples*.

(24) Lettre à M.***. Par A. L. Millin, Membre de l'Institut et de la Légion d'honneur ; contenait quelques additions à son *Voyage de Paris à Lyon*, Paris, Imprimerie de J. B. Sajou, 1811, p. 4 (extrait du *Magasin Encyclopédique*, octobre 1811).

(25) Extrait de quelques lettres adressées à la Classe de la Littérature ancienne de l'Institut impérial. Par Aubin Louis Millin, pendant son voyage en Italie, Paris, Imprimerie de J. B. Sajou, 1814 (extrait du *Magasin encyclopédique*, mars 1814). Ce mémoire, paru d'abord dans le *Magasin encyclopédique*, fut publié séparément par l'éditeur du périodique dans l'année même. Millin y résumait l'itinéraire de son voyage, s'arrêtant sur la description de quelques sites particuliers et sur ses impressions personnelles.

faire une ample moisson de découvertes [...]. Il visita toutes les contrées, toutes les collections publiques, tous les cabinets particuliers, aucun dépôt, aucun coin, pour ainsi dire, propre à receler des antiquités ou des objets dignes de curiosité, n'échappa à ses investigations »²⁶. Cet « observateur » méticuleux s'engagea, avec la ténacité qui le distinguait, à ne rien oublier et à chercher là où ses prédécesseurs s'étaient arrêtés et où ses sources de documentation se montraient incomplètes, insatisfaisantes ou désuètes. Seuls le temps et la précarité de sa santé l'empêchèrent d'achever le témoignage direct qu'il aurait voulu laisser de son expérience italienne et auquel il avait travaillé avec acharnement avant de partir – par sa documentation préliminaire –, ensuite sur place – par ses visites et ses recherches sur le terrain – et, à son retour chez lui, par l'élaboration des notes et leur enrichissement à travers la lecture des livres achetés pendant son voyage ou reçus de ses amis.

La culture italienne dans le *Magasin encyclopédique*

L'Italie occupe une place importante dans le *Magasin encyclopédique* : était-ce en raison de la passion de son directeur, du fait des compétences de ses collaborateurs, ou, plus généralement, du fait de l'intérêt que ce pays – encore simple « nation » et pas encore « état » – suscitait à une époque où les événements historiques avaient rapproché les destinées française et italienne ? En effet, si l'on dépouille les journaux parus durant la Révolution et la Restauration, on remarque que pendant les campagnes napoléoniennes la presse française scrutait avec attention les faits militaires et politiques qui se déroulaient dans la péninsule et en rendait compte régulièrement aux lecteurs. L'Italie représentait la terre à libérer et donc la chronique des faits était censée susciter le plus d'intérêt, aux dépens de la description de la vie culturelle qui se passait au-delà des Alpes. Par contre, la conquête de la péninsule une fois achevée et le gouvernement napoléonien stabilisé en France, le regard des journalistes se tourna vers toutes les formes d'expression culturelle. De la littérature aux beaux-arts, de la musique aux expériences scientifiques, des découvertes archéologiques aux recherches sur la géographie, le paysage, les mœurs, la langue, tout ce qui concernait l'Italie, du passé et du présent, devint l'objet d'études, de comptes rendus, et même d'informations bibliographiques. Le climat politique et la consolidation du gouvernement en France ainsi que dans les pays conquis stimulèrent la simple curiosité aussi bien que la détermination à connaître, à comparer, à divulguer²⁷.

(26) Jean DACIER, *Notice sur la vie et les ouvrages de M. Millin, op. cit.*, p. 19.

(27) Cf. Sergio ZOPPI (dir.), *Giornalismo letterario francese del Settecento*, Torino, Giappichelli, 1974 ; Sergio ZOPPI, « La cultura italiana nel *Mercure de France* durante la Rivoluzione e l'Impero (1789-1815) », dans Valeria RAMACCIOTTI (dir.), *Francia e Italia nel XVIII secolo. Immagini e pregiudizi reciproci* /

Quant au *Magasin encyclopédique*, s'il suivit la tendance générale des autres feuilles, il est quand même important de rappeler son aspiration à éviter de se faire le porte-parole d'une opinion politique précise et sa vocation à la seule transmission de la culture. Même si l'existence tranquille dont ce périodique jouit pendant l'époque napoléonienne, par ailleurs si difficile pour la presse française, et le soutien économique du gouvernement dont bénéficia son directeur lors de son séjour en Italie induisent à supposer une certaine fidélité à l'empereur de la part de l'équipe de rédaction, il faut reconnaître que la chronique historique trouva peu de place dans ces pages – juste des synthèses – qui somme toute s'efforcèrent de respecter un engagement pour la culture seulement. Selon une attitude qui, on l'a remarqué, était commune à tous les journaux de l'époque, on compte la présence de quelques brefs comptes rendus des exploits militaires de Bonaparte dans l'Italie du nord et des annonces de l'envoi à Paris d'objets d'art de l'Italie conquise²⁸. Mais ce furent bien les progrès des sciences, des arts et des lettres dans la péninsule sur lesquels se concentra l'attention des rédacteurs. C'est ainsi que les nouvelles d'importantes expériences dans le domaine scientifique, ou de découvertes dans des fouilles, furent proposées à côté de la critique littéraire pure ; que les rapports des travaux des Académies italiennes alternaient avec les annonces de la parution de livres concernant l'histoire, la géographie et la civilisation des régions ; et que les notices bio-bibliographiques sur des écrivains se mêlaient à celles de chimistes, de physiciens, de naturalistes, de médecins. On constate donc une évolution de l'image traditionnelle de l'Italie, qui ne représentait plus seulement le berceau des arts et des lettres : petit à petit l'attention se concentra aussi sur l'activité de ses savants dans tous les domaines de la connaissance, et les hommes de science italiens, leurs travaux, les Académies qui les rassemblaient attirèrent l'attention des rédacteurs du *Magasin* autant que les poètes et les peintres. Tout ce qui pouvait être facteur de progrès et de développement du savoir et des techniques, et qui pouvait signifier une amélioration concrète de la vie humaine, était relaté avec enthousiasme et examiné avec précision. Par exemple, en ce qui concerne la physique, le premier numéro du *Magasin encyclopédique*

France et Italie au XVIII^e siècle. Images et préjugés réciproques. Atti del V colloquio italo-francese (Torino, 17-19 febbraio 1994), Franco-Italica, n° 7, 1995, p. 133-146.

(28) Cf., par exemple : « Vues générales sur l'Italie, Malte, etc... dans leurs rapports politiques avec la République française et sur les limites de la France à la rive droite du Rhin », *ME*, t. IX, 1796, p. 599 ; « Campagnes du Général Bonaparte en Italie pendant les années IV et V de la République Française par un officier supérieur », *ME*, t. XV, 1797, p. 282 ; « Lettre du Général Bonaparte en Italie au Directoire sur les Commissaires des Arts en Italie », *ME*, t. XV, 1797, p. 416 ; « Turin – Tableaux envoyés de cette ville à Paris », *ME*, t. XXV, 1799, p. 88 ; « Nouveau envoi d'objets d'art recueillis à Turin », *ME*, t. XXV, 1799, p. 269.

informa des expériences de Galvani sur l'électricité animale²⁹, tandis que dans le tome XI de 1797 on rappela que le professeur Volta continuait à approfondir ses études sur le phénomène du « galvanisme »³⁰. Dans un « extrait » de 1801 on apprit que Volta se trouvait à Paris pour faire des cours à la classe de science et mathématiques de l'Institut national et, à cet article succédèrent d'autres consacrés au séjour parisien de cet homme de science³¹.

Il s'agissait en effet d'une époque de grand épanouissement des sciences, et le *Magasin encyclopédique*, relevant en Italie l'activité de nombreux savants auteurs d'expériences importantes, en instruisait régulièrement ses lecteurs. Par exemple il est question des études du professeur Venturi de l'Université de Modène sur le rapport entre l'ouïe et l'espace, et sur les ouvrages physico-mathématiques de Léonard de Vinci³² ; de l'essai comparatif sur les systèmes de mesure français et piémontais élaboré par Vassalli Eandi, professeur de physique et directeur de l'Observatoire de Turin³³, et d'une « histoire de l'astronomie pour l'année 1795 » où Lalande résuma les expériences faites par des astronomes de toute l'Italie³⁴.

Les *Mémoires* et les *Rapports* des académies et des sociétés savantes italiennes étaient présentés régulièrement. Les associations scientifiques de Turin suscitèrent le plus d'intérêt chez les rédacteurs du journal, notamment l'Académie des sciences et l'Observatoire, peut-être en raison des relations amicales qui subsistaient entre Millin et les hommes de sciences piémontais³⁵. Il faut rappeler, à ce sujet, que depuis le 28 mars 1805 Millin était membre correspondant de la classe des Sciences morales de l'Académie des sciences turinoise³⁶, et que lors de son séjour en Piémont il eut l'occasion de fréquenter des associés de l'Académie des sciences et des professeurs de l'athénée turinois, comme l'attestent son *Voyage en Savoie*,

(29) « Alessandro Volta, prof. d'histoire naturelle à Pavie, rend compte de quelques expériences faites par M. Galvani sur l'électricité animale dans deux lettres adressées à Tiberius Cavallo », *ME*, t. I, 1795, p. 149.

(30) « Le professeur Volta sur le galvanisme », *ME*, t. XI, 1797, p. 416.

(31) « Rapport fait à la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut national, sur les expériences de Volta, lu le 11 frimaire an 10 », *ME*, t. XL, 1801, p. 478-491.

(32) « Considérations sur les connaissances de l'étendue que nous donne le sens de l'ouïe », *ME*, t. IX, 1796, p. 29-37 ; « Essai sur les ouvrages physico-mathématiques de Leonardo da Vinci avec des fragments tirés de ses manuscrits rapportés de l'Italie, lu à la première classe de l'Institut national des sciences et des arts par J. B. Venturi, professeur de physique à Modène », *ME*, t. XIV, 1797, p. 145-150.

(33) « Saggio sul sistema metrico della Repubblica francese col rapporto delle sue misure a quelle del Piemonte di Anton-Maria Vassalli-Eandi », *ME*, t. XIII, 1802, p. 543-544.

(34) « Histoire de l'astronomie pour l'année 1795, lue par le citoyen Lalande, directeur de l'Observatoire et inspecteur du collège de France », *ME*, t. V, 1795, p. 433-482.

(35) Cf. « Annales de l'Observatoire de l'Académie de Turin, par Vassalli-Eandi », *ME*, t. LXXXIX, 1810, p. 385.

(36) Cf. *Annuario della Accademia delle Scienze di Torino*, Torino, Accademia delle Scienze, 1973, p. 175.

en Piémont, à Nice et à Gênes et sa riche correspondance avec des savants tels Giuseppe Vernazza, Antonio Vassalli Eandi, Prospero Balbo³⁷.

Le goût pour les études scientifiques se relève aussi de nombreux comptes rendus des « voyages en Italie » effectués par des Français ou des étrangers charmés par des beautés naturelles jamais admirées ailleurs – par exemple, les îles et les volcans de Sicile, ou les sommets imposants des Alpes – et auteurs d'études sur la conformation du territoire, sur les ressources du sol et du sous-sol, et sur les techniques de culture et les produits de la terre qui offraient des synthèses importantes sur la spécificité de la vie économique de chaque région italienne³⁸. La même approche scientifique est présente dans les aperçus au sujet historique³⁹.

Mais le cadre géographique, climatique et historique ne constituait souvent que le point de départ pour des réflexions de portée bien plus moderne, écho des intérêts des « observateurs de l'homme » et application de leur méthode d'investigation. En témoigne l'analyse de la *Notice sur l'état actuel de la littérature à Milan*⁴⁰, où l'auteur, anonyme, exposait des considérations sur la vie culturelle milanaise, basées sur la relation entre le climat, la position géographique, les ressources du sol, l'économie de la région et le caractère de ses habitants, leurs comportements, leurs intérêts, leur activité intellectuelle, et proposait, en 1795, une interprétation des expressions culturelles, d'où ressortait la leçon de l'Idéologie et qui montrait une symétrie avec la réflexion qu'allait proposer Madame de Staël sur les rapports entre vie culturelle et institutions sociales et politiques. « Milan – affirmait le rédacteur – est un grand exemple en faveur du système physiocratique ; cette ville florissante par sa population et son opulence, présente à l'œil observateur un contraste remarquable du côté de l'esprit et de l'industrie de ses habitants. La diversité frappante qu'on remarque entre eux, et le commun des Italiens, est un phénomène qui ne paraît guère possible parmi les enfants d'une même nation ; mais en

(37) Cf. Torino, Accademia delle Scienze, Carteggi n. 10201 (Aubin Louis Millin : *10 lettere al barone Giuseppe Vernazza di Frenay, dal 23 gennaio 1810 al 1° ottobre 1811*) ; Torino, Biblioteca Reale, Carte Vernazza ; Paris, Bibliothèque nationale de France, Manuscrits occidentaux, Manuscrits français 24677-24704 : *Correspondance littéraire de Millin* ; Manuscrits français 24704, f° 54 ss. : *Table, par années, avec courte analyse, des lettres écrites par Millin en IX et en X (1811-1816)*.

(38) Cf., par exemple, « Aperçu sur le commerce, l'industrie, les arts et les manufactures du Piémont, par J. Grassi, chef de la préfecture de Turin », *ME*, t. XIIC, 1801, p. 210-212.

(39) « Extrait d'un mémoire sur les révolutions et la législation des anciennes républiques de Sicile », *ME*, t. X, 1796, p. 197-212 ; « Histoire du Piémont et des autres états du Roi de Sardaigne par M. l'abbé Carlo Denina », *ME*, t. XXXIII, 1800, p. 425 ; « Livres divers – Storia della guerra dell'indipendenza degli Stati Uniti d'America di Carlo Botta, Paris, chez Calas, rue du Vieux-Colombier, 1809, 4 vol. in-8° », *ME*, t. LXXXVI, 1810, p. 401-412.

(40) « Notice sur l'état actuel de la littérature à Milan », *ME*, t. III, 1795, p. 332-341. Pour un aperçu sur le contexte politique et culturel de la Lombardie entre XVIII^e et XIX^e siècle, cf. Carlo ZAGHI, *L'Italia giacobina*, Torino, UTET, 1989 ; Umberto LEVRA, *Fare gli italiani : memoria e celebrazione del Risorgimento*, Torino, Comitato Storico dell'Istituto per la Storia del Risorgimento Italiano, 1992 ; Cristina VERNIZZI (dir.), *La Rivoluzione francese e il Risorgimento italiano*, Torino, Museo Nazionale del Risorgimento Italiano, 1992.

recherchant les causes de cette diversité, on s'aperçoit aisément qu'elle provient principalement de la nature du climat, de la nourriture, et d'autres causes physiques qui ont une si grande influence sur les qualités morales et intellectuelles des peuples » (p. 332). « L'abondance et la fertilité du sol » fournissaient aux habitants les moyens les plus aisés de subsistance, les plongeant dans une insouciance et une paresse qui expliquaient la rareté de talents dans le domaine militaire, politique et culturel : « La mollesse [...] n'a pas moins influé sur le développement des facultés intellectuelles des Milanais » (p. 333). Les aristocrates « très riches, et par cela même oisifs » et le peuple, qui ne devait pas trop se fatiguer pour cultiver cette terre fertile, avaient créé le cadre idéal pour une vie presque sans souci, où l'intérêt principal des nobles était constitué par les amusements et les spectacles, qui prévoyaient l'engagement d'intellectuels « [...] qui vendent leurs talents et leur suffrage à qui les fête le mieux, et à qui leur fait faire la meilleure chère » (p. 339).

La littérature italienne et les études philologiques, critiques ou historiographiques menées par des savants italiens constituaient l'objet de mises à jour systématiques dans des sections consacrées aux « Nouvelles littéraires » abritées dans chaque tome et articulées souvent selon une division géographique en paragraphes correspondant chacun à une ville : Milan, Gênes, Florence, Rome, et ainsi de suite. En 1804, par exemple, la section « Nouvelles littéraires – Naples » reproduisait deux lettres envoyées par un correspondant de Naples qui exposait l'état des travaux de déchiffrement de manuscrits retrouvés à Herculaneum, contenant des traités d'Épicure⁴¹. Comme pour les sociétés savantes opérant dans le secteur scientifique, un canal privilégié semble avoir relié les rédacteurs du *Magasin* avec les sociétés littéraires de Turin⁴². À côté des « Nouvelles littéraires », la rubrique « Littérature italienne », offrait des comptes rendus d'ouvrages qui venaient de paraître en Italie ou en France⁴³. Même la section « Livres divers », plus générale, était souvent consacrée à des publications et à des rééditions d'œuvres littéraires italiennes parues en Italie, ou bien à leur traduction française. En particulier, l'œuvre de Vittorio Alfieri, dont la vie fut caractérisée par un rapport tourmenté d'amour-haine avec la France, attira l'attention des rédacteurs, qui commentèrent la traduction française de ses *Œuvres dramatiques*, donnée par Petitot⁴⁴, et qui

(41) « Nouvelles littéraires – Italie – Naples », *ME*, t. LIII, 1804, p. 121-123.

(42) « Nouvelles littéraires – Royaume d'Italie. Revue des travaux des sociétés littéraires de Turin pendant l'année 1812 », *ME*, t. CIII, 1813, p. 160-165.

(43) Cf., par exemple : Aubin Louis MILLIN, « Notizie de Novellieri italiani – Notice des Nouvellistes italiens, par le comte Antoine-Marie Borromeo, gentilhomme de Padoue, avec quelques nouvelles inédites, Borrono, 1794, in-8° », *ME*, t. IX, 1796, p. 244-247.

(44) « Œuvres dramatiques du comte Alfieri. Traduites de l'italien par Petitot », *ME*, t. XIII, 1802, p. 131-133.

informèrent le public de la parution de ses écrits posthumes. La diffusion en France de classiques, en premier lieu Dante, rencontra la même faveur chez les journalistes attentifs à ses traductions françaises⁴⁵ et prêts à entrer dans les débats autour de la *Commedia*⁴⁶. Une grande attention fut consacrée à la publication, décalée au fil des années, de l'imposante – et inachevée – *Histoire littéraire d'Italie* de Pierre-Louis Ginguené⁴⁷, auteur couvert d'éloges pour son travail riche et soigné sur l'histoire des lettres italiennes, étudiée selon une approche tout à fait moderne et cohérente avec la culture idéologique⁴⁸. Dans un dense article de 1811, Millin se chargea de commenter en personne le troisième tome de l'*Histoire littéraire d'Italie*, consacré au *Trecento*, qui venait de paraître : un « excellent ouvrage » (p. 439), dont il appréciait « la belle ordonnance » du plan « habilement conçu » (p. 443). L'analyse du volume se terminait avec une célébration de Ginguené, qui, « déjà connu par d'agréables productions, a mis par celle-ci le sceau à sa réputation » (p. 443) et avec un rappel de l'accueil enthousiaste que l'œuvre de cet historien de la littérature italienne était en train de recevoir en Italie. À côté de la critique littéraire et de l'historiographie, il ne manquait pas de « précis historiques » sur « la vie et les ouvrages » d'hommes de lettres illustres, commémorant leur disparition, tel Tiraboschi, auteur d'une célèbre histoire de la littérature italienne⁴⁹, ou Carlo Denina, bibliothécaire de l'empereur⁵⁰, ou, encore, Tommaso Valperga di Caluso, érudit éclectique piémontais et ancien maître d'Alfieri⁵¹.

(45) Cf. « La divine Comédie de Dante Alighieri contenant la description de l'Enfer, Purgatoire et Paradis, Paris, chez Sallier », *ME*, t. VIII, 1796, p. 286 ; « Fragments d'une traduction inédite du Purgatoire de Dante », *ME*, t. CIII, 1813, p. 363-373.

(46) « Osservazioni intorno alla questione sopra l'originalità della Divina Commedia di Dante », *ME*, t. CXIX, 1815, p. 465.

(47) « Livres divers – Histoire littéraire d'Italie par Ginguené. Deux volumes in-8°, prix 18 fr., à Paris, chez Michaud frères, imprimeurs libraires, rue des Bons-Enfants n° 34 », *ME*, t. XIIC, 1811, p. 472 ; « Livres divers – Histoire littéraire d'Italie par Ginguené. Deux volumes in-8° », *ME*, t. XIIIIC, 1811, p. 201-213 ; « Livres divers – Histoire littéraire d'Italie par Ginguené. Trois volumes in-8° », *ME*, t. XIIIIC, 1811, p. 418-435 ; « Livres divers – Histoire littéraire d'Italie par Ginguené. Trois volumes in-8° », *ME*, t. XIVC, 1811, p. 439-443 ; « Livres divers – Histoire littéraire d'Italie par P. L. Ginguené. Chez Michaud frères, Paris, 1812 », *ME*, t. CXV, 1815, p. 413-435.

(48) Pour la vie et l'œuvre de Ginguené, nous nous permettons de renvoyer à notre travail : Cristina TRINCHERO, *Pierre-Louis Ginguené (1748-1816) e l'identità nazionale italiana nel contesto culturale europeo*, Roma, Bulzoni, 2004, et à la bibliographie finale y réunie. Une étude consacrée à Pierre-Louis Ginguené et l'historiographie littéraire a paru ensuite : Paolo GROSSI, *Pierre-Louis Ginguené historien de la littérature italienne*, Bern, Peter Lang, 2006.

(49) « Précis sur la vie et les ouvrages du chevalier Tiraboschi », *ME*, t. V, 1795, p. 477-487.

(50) « Biographie – Notice sur la vie et les ouvrages principales de M. l'abbé Denina, bibliothécaire de S. M. l'Empereur et Roi et de l'Académie de Turin », *ME*, t. CIX, 1814, p. 113-128.

(51) « Biographie – Notice de la vie de Tommaso Valperga di Caluso traduite de l'italien de M. Cesare Saluzzo », *ME*, t. CXVIII, 1815, p. 390-397. L'annonce du décès de l'abbé Valperga Caluso avait paru dans le tome CXVII, p. 155-159.

Les expressions culturelles de l'Italie du passé et du présent ne se limitaient pourtant pas à la littérature, à l'histoire et aux mémoires de voyage, car tous les arts retenaient l'attention des rédacteurs – de l'architecture à la sculpture et à la peinture – à côté d'une discipline qui allait s'épanouir justement aux XVIII^e et XIX^e siècles : l'archéologie. Les expressions artistiques, les habitudes quotidiennes, les traditions culturelles, bref, tout ce qui constitue les caractéristiques d'un peuple éloigné dans le temps sont reconstruites et révélées aux savants et aux amateurs du présent : pour emprunter une réflexion à Millin : « Le véritable ami de l'antiquité ne recherche pas les monuments par une vaine curiosité, mais il les prend pour guides, afin de retrouver dans l'origine des sociétés les traces des mœurs et des usages qui existent encore, ou qui ont successivement disparu, et les vestiges des institutions sages, des coutumes barbares, des vérités utiles, ou des préjugés dangereux »⁵². C'étaient surtout les fouilles dans l'Italie du sud – Pompei, Ercolano, Portici, Canosa –, dans le territoire de la Rome antique – Ostia et les « monts » romains – et dans l'ancienne Étrurie qui demandaient des mises à jour ponctuelles.

Quant aux artistes contemporains du *Magasin*, une grande attention fut consacrée à Antonio Canova, représentant du néoclassicisme en vogue pendant l'époque napoléonienne : entre 1799 et 1812 on compta quinze articles concernant cet auteur. Il s'agit, dans la plupart des cas, d'annonces de nouvelles sculptures, mais la contribution publiée dans le tome LXVII de 1807 proposa une notice très détaillée sur sa vie et sur son activité, suivie de la liste de toutes ses œuvres : une soixantaine de pages au total, formant une sorte de biographie⁵³.

Même les traditions populaires, l'un des objets d'étude de la future anthropologie culturelle, enracinée dans la culture idéologique, trouvèrent leur place dans le *Magasin encyclopédique*. La « Lettre de M. Millin, membre de l'Institut impérial de France et de la Légion d'honneur, à M. Langlès, membre de l'Institut, sur le carnaval de Rome », minutieuse description des fêtes et des mascarades du carnaval de Rome⁵⁴, suscita un si grand intérêt que l'imprimeur Sajou décida de la republier dans un petit volume, la même année de sa parution dans le *Magasin*. Il s'agissait d'une sorte de monographie de près de quatre-vingts pages, enrichie par des planches illustrées et écrite sous forme de lettre envoyée par Millin, lors de son séjour à Rome début 1812, à un collègue de l'Institut⁵⁵. Les mots du

(52) *Lettre de M. Millin, membre de l'Institut impérial de France et de la Légion d'honneur, à M. Langlès, Membre de l'Institut, sur le Carnaval de Rome*, Paris, Imprimerie de J. B. Sajou, 1812, p. 4.

(53) « Notice sur le célèbre sculpteur Canova et sur ses ouvrages », *ME*, t. LXVII, 1807, p. 66-136.

(54) « Voyages - Lettre de M. Millin, membre de l'Institut impérial de France et de la Légion d'honneur, à M. Langlès, Membre de l'Institut, sur le Carnaval de Rome, 1812 », *ME*, t. IIC, 1812, p. 241-313. Nous citerons ensuite de l'édition de Sajou, imprimée à Paris en 1812.

(55) Pendant son voyage en Italie Millin commanda à des artistes locaux des dessins des monuments, des panoramas, des objets qui le frappaient pour leur beauté ou pour leur rareté, ou bien qui repré-

voyageur sont ceux d'un spectateur émerveillé par un spectacle unique, qu'il comparait à « un drame en huit jours, exécuté par plus de cinquante mille acteurs, dont les principales scènes se sont passées sous mes yeux, dans lequel j'ai figuré moi-même, et dont mon esprit est encore pénétré » (p. 2-3), à une « grande farce dirigée par la folie » (p. 27). La foule bariolée des masques frappa le visiteur français et l'étourdit dans un vertige de couleurs, de formes, de types : « Il serait impossible de décrire toutes les variétés qu'offrent les masques » (p. 27), dit-il, étonné par la participation animée du peuple à ces folies, mais précis et documenté dans la description des figurants les plus connus, notamment *Pulcinella*, la *Ciocciara*, les *Birbanti*, c'est-à-dire les sbires de Naples, et de tous les déguisements symbolisant les professions et les différents rôles sociaux. Le coup d'œil des rues était impressionnant par la variété et la beauté des costumes : de la haute société au peuple, personne ne voulait manquer de s'associer à cette grande fête collective et dans ce grand théâtre les acteurs étaient en même temps les spectateurs. Le crescendo des jeux rieurs et de la confusion allègre s'acheva dans la nuit de mardi gras, lorsque les tavernes se remplirent et que la fête s'acheva avec de copieux repas : après, « à toutes ces folies succèdent un calme et un silence effrayant ; les églises s'ouvrent, quand les bals se ferment » (p. 66). Le passage du carnaval au Carême avait lieu à l'improviste, au cours de la nuit qui lie et sépare en même temps les réjouissances de mardi gras et le recueillement du mercredi des Cendres, et l'observateur étranger assista avec une stupeur admirative à la métamorphose soudaine d'Arlequin en pénitent agenouillé devant les stations de la *Via Crucis* : « Oh mon ami, quelle ville que Rome ! » (p. 68). La conclusion de Millin exhortait au respect envers « ce que nous appelons réciproquement nos folies » (p. 68) et donc même envers les traditions populaires, dont la connaissance se révèle fort importante pour parvenir à une meilleure compréhension d'une culture étrangère.

Le *Magasin encyclopédique* : une mine pour de nouvelles recherches

Bien d'autres témoignages pourraient être cités à propos de l'importante et constante place réservée à l'Italie dans le *Magasin encyclopédique* : le recrutement d'une équipe internationale, réseau copieux de correspondants offrant des contributions occasionnelles ou régulières⁵⁶, et le regard toujours alerte porté à l'évolution du savoir et des connaissances au-delà des frontières françaises en disent beaucoup sur l'ouverture internationale

sentaient quelque chose d'unique et de jamais vu en France, pas même dans des livres d'art ; ces reproductions étaient destinées au Cabinet des antiques qu'il gérait et/ou à sa bibliothèque personnelle.

(56) Cf. BNF – Manuscrits occidentaux, N.a.fr. 14901, f° 89-103 (Millin, Lettres), Manuscrits français 26675, 148 (Millin, Correspondance littéraire) ; Torino, Biblioteca Civica Centrale, Manoscritti del Fondo Henry Prior 36, Manoscritti del Fondo Cossilla 20 et 35.

du périodique et sur sa mission. À une époque où la France se donnait à voir sur le continent européen comme la Nation mère de la Révolution, des principes de liberté et d'égalité, des droits, des codes civils, enfin de la modernité dans l'administration publique, dans l'instruction, dans la vie civile et politique, ce journal se distinguait par sa disponibilité à accueillir, sa volonté de découvrir et d'expliquer aux Français ce qui arrivait d'au-delà des Alpes, quitte à battre en brèche tous les clichés qui trop souvent cantonnaient l'Italie à une terre assoupie dans son rôle de mère des arts et des lettres. Grâce à l'engagement et à la passion qui guidèrent Millin et ses coéquipiers, la péninsule apparaissait maintenant comme une terre de science et de progrès des techniques, qui avait également beaucoup à enseigner aux pays voisins. En même temps, son ancien rôle de berceau des disciplines humanistes fut glorifié par la mise à jour constante sur l'évolution des expressions littéraires, de la critique et de l'historiographie, mais aussi de disciplines naissantes, destinées à se développer plus tard, comme l'archéologie. Bref, à travers des articles qui sont de petites monographies et des annonces synthétiques mais saillantes, toute une civilisation, passée et présente, était présentée, explorée, revalorisée. La curiosité envers les traditions populaires compléta cette grande entreprise : parvenir à une connaissance de l'homme – cohérente avec les finalités des « observateurs » – entendu ici comme nation, pays, civilisation « autre », afin d'améliorer la connaissance de soi, de sa propre culture, de son histoire par le rapprochement et la confrontation. Pour les lecteurs de l'âge napoléonien, à travers le regard perçant, le travail et l'effort pédagogique de Millin et de ses collègues, l'Italie passait de terre de conquête à terre de civilisation – au sens le plus vaste – dont il fallait s'inspirer. Pour les lecteurs d'aujourd'hui, l'examen du *Magasin encyclopédique* offre une panoplie de suggestions pour reconstruire l'évolution des relations culturelles entre la France et l'Italie à une époque où les événements historiques les avaient liées plus que jamais.

Cristina TRINCHERO

Chercheur en Littérature française
Université de Turin – Faculté de langues et littératures étrangères

Università di Torino
Dipartimento di Scienze del Linguaggio
e Letterature Moderne e Comparete
Via S. Ottavio, 20
10124 Torino – Italia
cristina.trincher@unito.it